

IV. CONCLUSION

Bien que les « *conséquences catastrophiques* » des méthodes de lecture globale aient été signalées dans les nouveaux programmes, il apparaît clairement que ces méthodes sont loin d'avoir été abandonnées et qu'elles sont même sur le point d'être renforcées avec la diffusion du livret officiel « Lire au CP : Repérer les difficultés pour mieux agir ».

Nous avons vu, au long de notre analyse, que les enfants auditifs étaient les principales victimes de ces méthodes, dès la maternelle, en raison de leur incapacité à mémoriser visuellement la forme des mots. Ce sont ces enfants, dont le seul « défaut » est d'avoir besoin de la parole pour comprendre, qui sont prédestinés à l'échec scolaire en raison de pédagogies qui leur interdisent de se parler.

Mais, nous avons aussi montré que tous les enfants étaient handicapés par les pédagogies idéo-visuelles et, qu'en aucun cas, elles ne pouvaient permettre de conduire l'élève vers une véritable lecture autonome.

C'est une lecture soi-disant plus fonctionnelle qui est mise en place, vantée par les promoteurs des lectures rapides, sélectives et de recherche, qui ne voient que le côté utilitariste de la lecture et croient ainsi faire gagner du temps à l'individu par une optimisation de l'exploitation des écrits.

Mais, ils oublient coupablement que l'enfant doit apprendre à lire avant de pouvoir exercer ce type de compétences et que les méthodes de lecture classiques permettaient de structurer l'intelligence de l'enfant.

Pourrons-nous tolérer encore longtemps ces méthodes alors que nous savons avec précision ce qu'il faudrait faire pour apprendre à chaque enfant à lire et à écrire de manière autonome ?

Travailler à développer l'intelligence de tous, c'est assurer le développement futur de notre pays. Le bridage des intelligences – volontaire ? – a été entrepris de manière significative il y a 30 ans, et plus systématiquement encore depuis 10 ans. Il commence à produire ses premiers effets dans notre pays.

L'échec scolaire, les dyslexies, le chômage, le désintérêt pour la politique, l'individualisme, les troubles psychiques, la violence, les comportements irresponsables, les dépendances, ont certainement leurs raisons sociologiques ou psychologiques, mais certainement aussi, bien plus souvent qu'on ne le pense, et peut-être même en amont, des raisons pédagogiques.

De plus en plus de parents apprennent à lire avec succès à leurs enfants en utilisant des méthodes de lecture classique, puisque les maîtres ne savent plus le faire ou n'en ont plus le droit. Mais, que vont devenir ceux dont personne ne peut s'occuper à la maison ? Nos dirigeants auront-ils le courage de prendre les mesures nécessaires pour faire cesser cette injustice ?

« Sociologiquement parlant, la mécanisation, la robotisation succède à la main de l'homme. Toutes les tâches qui, à la limite, ne dépendaient que d'une formation faisant acquérir des réflexes conditionnés, sont en voie de disparition. En résulte-t-il que la civilisation qui se prépare et qui, dans les pays scientifiquement et techniquement les plus développés, sera celle des loisirs ? S'il devait en être ainsi, il conviendrait de s'interroger longuement sur ce qu'il faut entendre par ce mot de loisir. L'homme n'a-t-il pas par l'intelligence qui peut, qui doit être la sienne à rendre service à l'homme ? Ce n'est plus seulement d'acquisition de gestes mécaniquement appris et exécutés dont il aurait besoin pour se mettre à la disposition de lui-même. Quand on parle aujourd'hui des métiers de proximité, il n'échappe pas que ceux-ci font appel, pour la plupart d'entre eux, à la compréhension d'autrui, à la capacité d'apprécier une situation, de prendre des initiatives. Pour répondre à ces exigences naissantes, une pédagogie de la libération du sens s'avère indispensable (...) Aujourd'hui, nous sommes à un tournant pédagogique : le chemin qui est à prendre passe par une nouvelle nuit du 4 août : l'abolition du privilège, réservé à une minorité, d'être intelligent, c'est-à-dire d'avoir droit au sens. Cela n'est pas sans conséquences matérielles et donc économiques. » (Critique de la raison pédagogique, A. de la Garanderie, p. 332)